

2€

*dont 1,50€
va au
vendeur

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur
sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépensible humour !

DOUCHE FLUX

magazine

N° 25 - AVRIL/MAI 2018

Aporophobie

Waarom Trump geen muur bouwt op
de grens met Canada

**L'accueil de nuit
Poincaré du Samusocial**
alias... « maison de l'horreur »

**La grande brocante à
DoucheFLUX**

C'est le 21 mai !

DOUCHEFLUX

Fondée en 2011, DoucheFLUX est une ASBL qui vise à faciliter la réinsertion des plus précaires, avec ou sans logement, avec ou sans papiers, d'ici ou d'ailleurs, en leur permettant d'accéder à des services, de prendre part à des activités et/ou de se joindre à l'équipe des volontaires.

DoucheFLUX encourage la mixité sociale et culturelle tant dans ses équipes que dans ses partenariats et développe des projets basés sur la co-construction et les meilleures compétences de chacun. Initiative privée, son ambition est d'évoluer vers un partenariat privé-public.

En mars 2017, le projet DoucheFLUX franchit une étape importante avec l'ouverture de son nouveau bâtiment situé à Anderlecht, à proximité de la gare du Midi. Après près d'un an de rénovation, il y a 20 douches, un service lessives, 170 consignes – auxquels s'ajoutent un éventail d'autres services complémentaires mais non moins importants – pour les plus démunis dans un espace dynamisant et convivial, favorisant les échanges et le respect de chacun.

SERVICES / DIENSTEN		
	1€	mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 08:30 > 12:00
	1€ / 3kg	
		mardi / dinsdag / Tuesday 10:00 > 12:00 mercredi / woensdag / Wednesday 11:00 > 13:00
		mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 09:00 > 13:00 mardi / dinsdag / Tuesday 15:00 > 17:00
	1€, 1,5€, 2€ / semaine / week	mardi > vendredi / dinsdag > vrijdag / Tuesday > Friday 08:30 > 17:00 samedi / zaterdag / Saturday 11:30 > 15:00
		
		

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Charlotte Zwemmer, Nicolas Ginocchio Ortiz, Erik Gonzalez Brinck, Alem Abdelkader, Rachida Buziarsist, Christophe Hausse, Laurent d'Ursel, Malika Aziz, Didier Declaye, Napoléon, Sarah Taylor et l'équipe Brocante DoucheFlux, Lode van de Veldé, Claire Jouve et l'Athénée royal Uccle 1, Melody Navez, Mohammed Tabib, la direction du Samusocial. Photos : Aube Dierckx, Alem Abdelkader, Rachida Buziarsist et DoucheFLUX. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture : Catherine Meeùs, Anne Löwenthal, Charlotte Zwemmer et Léa Aubrit. Illustration : Yakana - www.yakana.net - dessins@yakana.net.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Editeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel, Rue Coenraets 44, 1060 Bruxelles.

ÉDITORIAL

Voici enfin notre magazine « relooké ». Nous avons maintenant 20 pages, des nouvelles couleurs, une nouvelle mise en page, un papier agréable au toucher et surtout une équipe qui travaille avec ardeur et d'arrache-pied. Tout devient plus clair, plus lisible, plus sympa malgré la gravité de certains articles.

Plus que jamais DoucheFLUX Magazine est LE magazine des précaires, sdf et toutes autres personnes fragilisées : les victimes de la vie. Ils en ont pris totalement possession, faisant de cet outil, le leur. Cet espace de liberté leur permet de dire, dénoncer, illustrer, ironiser sur leur situation.

N'hésitez pas à l'acheter et à le déguster. Très bonne lecture.

Aube Dierckx



RETROUVEZ TOUS NOS
PRÉCÉDENTS
NUMÉROS SUR :
VIND AL ONZE VORIGE
EDITIES OP:

WWW.DOUCHEFLUX.BE

SOMMAIRE

- 04 **QUERIDO DIOS**
- 05 **ÊTRE UNE HISTOIRE
BÉNÉVOLE**
- 06 **BROCANTE DE DOUCHEFLUX**
- 07 **BRUNX - 27 MAI 2018
L'ENFER DE LA FEMME**
- 08 **JOURNÉE DES FEMMES CHEZ
DOUCHEFLUX**
- 09 **LES GENS DISENT N'IMPORTE
QUOI, IL NE FAUT PAS LES
ÉCOUTER !**
- 10 **DOUBLE-PAGE**
- 12 **OBJECTION DE CONSCIENCE**
- 14 **MOI, COMME COACH AU BX
BRUSSELS**
- 15 **LE RACISME ET LA
DISCRIMINATION**
- 16 **MES EXPÉRIENCES À
L'ACCUEIL DE NUIT POINCARÉ
DU SAMUSOCIAL, ALIAS
« MAISON DE L'HORREUR »**
- 19 **APOROPHOBIE**
- 20 **WIE IS ER BANG VOOR
DE ARME?**



QUEMADO DIOS

- TE QUIERO ESCRIBIR
DESPUES DE TUCARA ME QUEDÉ,
MEDIO PASMAO ME QUEDÉ
COMO SI DE VERDAD, TU...
- LA NOSTALGIA SE ME VIENE ENCIMA
LA MUSICA DEL CUCCO, MI PAPA
"NIEVE, VIENTO Y SOL, YOU TUBE"
- LA NOSTALGIA DE MI ABOLO DE ...
LAUDSKRONA, YA NO ME TOCA
C'EST PLUTÔT LA MÚLIQUE AMERICANA
DE LOS AÑOS 50, 60 AMÉRICA TODA
- Y EL AMOR DE JESUS, MARIA, JOSE
MIS AMIGOS Y TODOS LOS DEMAS
TODOS LOS DEMAS...
- ALGO EN MI CORAZON FUERTE, FUERTE
EL AMOR. TAN FUERTE
COMO EL AMOR DE LOS HANDICAPES
NO HE VISID OTRO MÁS GRANDE
SANS SEX, SANS MOTS, SE SIENTE
SE SIENTE EL AMOR
SIN BANDERAS, NADA, LES VRAIS
LES VRAIS ALCOHOLICS
- SOBRE TODO ME TOCAN
LAS MUJERES DE LA CALLE
- TE QUIERO ESCRIBIR CON MIEDO
QUE NO SES UNA CARTA BELLA
BELLA COMO LA TUYA
- YA SE QUE ESTO NO TIENE QUE VER
NI CON EL TELESCOPIO HUBLE
NI LA ESTACION ESPACIAL MIR
- TIENE QUE VER CON UN PERRITO

Y UN NIÑITO, EN ALGUN LUGAR ...

O TODOS LOS LUGARES, NIÑOS TODOS
POR ESO DICE HANDICAPES, AUTISTAS
Y TODOS LOS DEMAS

LAS PUTAS Y LOS LADRONES OTRA VEZ
PEUT-ÊTRE LOS BEATLES Y "LET IT BE"

- TIENE QUE VER CON UNA PAREJA,
UN PESCADITO EN UN ESTANQUE
TIENE QUE VER CON DOS ENAMORADOS
DE LA MANO ¿TE ACUERDAS?

- PERO PAREN LA MOTO CON SU LUCES LED
Y LOS ARBOLES DE PASCUA CORTADOS

- PAREN LA MOTO Y VUELVANSE A PATA
EN EL SENTIDO OPUESTO
PAL LADO DE LOS HOSPITALES PSY
LAS CARCELES Y SUS CORRIDORES (Y REZEN)
CORRIDORES DE LA MUERTE. (Y REZEN)
- CON LOS REFUGIADOS DE VERAS
Y NO CON LOS DE VACACIONES
- COMO YO EN USA Y CANADA
EN LOS AÑOS 70
ENTRE SIN PLATA Y CON MENTIRAS,
CON LA AYUDA DE UNA SOBRINA
DE UN EX PRESIDENTE DE CHILE
ARTURO ALESSANDRI PALMA (VANIDADES).
- TE QUIERO ESCRIBIR DIOS
QUE YA ESTA BUENO QUE MANOES
OTRA VEZ A TU HIDO
A VER SI CON EL INTERNET
LO ESCUCHAMOS TODOS

Y LO PESCO DEL BRAZO Y NO LO SUELTO
AUNQUE ME DIGA: SUELTAME ERIK
LE DIGO: NO TE SUELTO MÁS,
TE ANDO BUSCANDO HACE 40 AÑOS...

- COMO QUE ESTOY ESCRIBIENDO HISTORIAS
COMO LOS VIEJOS "CHACHOS", DE TONTOS,
DE NO SE QUE, PERO NO:
ANDAMOS EN ESTO HACE 5000, 8000 AÑOS
MÁS, DESDE LAS CAVERNAS...
- BUSCANDO ESTA COMUNICACION CONTIGO
COMUNICACION DELICADA COMO MARIPOSA
MARIPOSA DIURNA O NOCTURNA
ME ENTIENDES?
- DELICADA COMO LOS "CACHITOS" DEL CARACOL
QUE LOS TOCA UN NIÑO Y SE RETRAEN/ALTIRO
- TIENE QUE VER CON NO MATAR UN PJOARITO
CON UN RIFLE A POSTON
EN CAMBIO TIRARLE UNOS GRANOS DE MAIZ
(APARECE "THE SOUND OF SILENCE" EN MIS
AUDIFONOS)
- TIENE QUE VER CON UNA MUÑECA MEDIO
PODRIDA QUE ENCONTRE EN EL CANAL
DE CHARLEVOI Y LA GUARDO PARA
SIEMPRE...
- TIENE QUE VER CON EL ACTO MAS PURO
QUE PUEDAS HACER AHORA O EN EL
FUTURO MAS PROXIMO POSIBLE
- NE PERDI, NO SÉ SI LE ESCRIBO A
DIOS O LOS LECTORES DE LA REVISTA
- TE REGALÉ UNA CARICIA EN TU
CARA, QUE TE LA PUEDES HACER
TU MISMO
COMO UN ACTO DE PUREZA,
- DEJA DE LADO AL MAGNO,
A LAS MISS DE BELLEZA.

UNA CARICIA

ERIK GONZALEZ BRINCE
WEB: TARGETED
INDIVIDUALS

(ÊTRE)

une histoire



www.vincentpeal.com

Sans doute, n'ont-ils pas choisi ? Dès lors, comment continuer à vivre ? Survivre ? Pourquoi ? Qui sont-ils ? Qu'ont-ils à nous dire ? À nous apprendre ? Quelle est leur histoire ? Ce bonheur d'autrefois ? Les accidents de parcours ? Avaient-ils une profession ? Ont-ils une famille ? Des enfants ?

D'ailleurs, avaient-ils une vie avant d'élire domicile sur le pavé ? Ne sont-ils pas nés sans-abri ?

En définitive, que savons-nous de ces «gueules» burinées par le sort et les vents ? De quoi, comment vivaient-ils avant ? Et aujourd'hui ? Puis, quelle a été cette descente en enfer ? De quels «échecs» sera-t-elle jalonnée ? Depuis quand et à quoi ont-ils renoncé ? Rêvent-ils seulement encore ?

Qu'en est-il de leurs espoirs ? Déçus ?

Puis, quels sont ces obstacles à sortir de la rue ? Qu'en disent-ils, eux ? Et que pensent-ils du système ? de notre société ? et de tous ces êtres adaptés ? dits civilisés ?

Sortons ! Sortons de notre zone de confort. Et, allons à la découverte d'univers particuliers.

Vincent Peal (photographe) et Didier Declaye (auteur) vous invitent à partir à la rencontre de ces personnalités hors du commun. Et en découvrir le récit de vie.

Une invitation à poser un regard différent sur ces êtres humains que, souvent, on préférera de ne pas voir...

À suivre dans les prochains numéros de votre magazine.

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOS BÉNÉVOLES

Je viens de faire 40 km à vélo pour venir à DoucheFLUX

Je m'appelle Charlotte Zwemmer

J'habite à Galmaarden

J'ai 51 ans, je suis hollandaise

Mariée à Henk, quatre enfants

De 12 à 17 ans

J'ai étudié la linguistique, la philosophie

Je viens ici pour entendre d'autres voix

J'aime le triathlon, le piano...

Et DoucheFLUX

Je lis en ce moment

Congo par David van Reybrouck

La musique que j'aime :

Mozart, Two Gallants

Mon message pour l'humanité :

Aimer l'autre

Mon plat préféré :

Tomates, mozzarella, basilic

J'ai arrêté de fumer...

Il y a quelques années

Activités familiales : vélo, camping

Musée : Rik Wauters, par exemple

Semaine dernière :

Performance « Mapping Brussels »

Avec amis et famille

Exploration différente de Bruxelles



Par exemple : odeurs de la terre dans un parc

Bye je dois refaire 40 km

Pour retrouver mes amours

Mes enfants

Merci aux lecteurs

Merci à tous ceux qui nous aident

Propos recueillis par Erik Gonzalez Brinck



BROCANTE DE DOUCHEFLUX 21 MAI 2018 (LUNDI DE PENTECÔTE)



POURQUOI UNE BROCANTE ?

En juin dernier, la toute première édition de Brocante DoucheFLUX a eu lieu à l'intérieur du beau bâtiment flambant neuf et fraîchement ouvert aux publics précaires. L'idée de départ était de lever des fonds pour DoucheFLUX, qui ne bénéficie pas de subsides (entrée gratuite pour les acheteurs, location payante de stands). Le président de DoucheFLUX vendait aussi, mais au bénéfice de DoucheFLUX, en créant une sacrée ambiance.

Les voisins de DoucheFLUX, brocanteurs professionnels et vendeurs « vintage » (très tendance) occupaient l'espace dans une bonne ambiance avec un public acheteur de tous les âges.

Des sandwiches faits sur place ainsi que des boissons rafraîchissantes ont fait le bonheur de tous.

Très vite, il est devenu clair que la brocante était l'occasion pour le voisinage d'entrer dans notre bâtiment et d'établir un lien plus proche avec ce nouveau projet dans leur rue. Les bénévoles du projet étaient ravis d'expliquer le fonctionnement et les objectifs de DoucheFLUX aux intéressés.

Cette année, on voit beaucoup plus large en l'ouvrant vers l'extérieur (la rue des Vétérinaires sera fermée entre la rue de France et la rue Bara). Les commerces locaux seront impliqués pour créer une ambiance de fête de quartier. Musique et animations seront prévues.

C'EST OÙ ?

Chez DoucheFLUX, 84 rue des Vétérinaires à Anderlecht (derrière la gare du Midi) et dans la rue des Vétérinaires, entre la rue de France et la rue Bara.

POUR LES VISITEURS

Brocante d'objets vintage et de vêtements : de 11 h à 18 h

Petite restauration, bar, animation et musique !

POUR LES BROCANTEURS

Les emplacements ont une superficie de 3 x 2 m

Tarifs : 15€ à l'extérieur, 20€ à l'intérieur

Parking gratuit et sécurisé

Inscription obligatoire par e-mail : brocante@doucheflux.be

Informations : 0484/13.81.39 ou 0485/74.98.02 après 18 h

Toute l'équipe de Brocante
DoucheFlux



Photos : Aube Dierckx



BRUNX – 27 MAI 2018

BrunX rassemble cinq associations bruxelloises à finalité sociale – DoucheFLUX, Les Gazelles de Bruxelles, ATLEMO, Minor Ndako et Buurtwinkel Anneessens – ainsi que des sportifs de tous bords pour courir les 20 km de Bruxelles, le 27 mai 2018.

Photo : Aube Dierckx



BrunX veut encourager l'accès aux activités sportives et à un mieux-être pour les plus démunis.

Jeunes ou moins jeunes, de tous horizons, de tous milieux sociaux... BrunX fait en sorte que l'événement sportif le plus important de l'année devienne accessible à tout le monde et permette de soutenir financièrement le travail de ces cinq associations.

Cette année, BrunX se réjouit de pouvoir bénéficier du parrainage de l'athlète Isaac Kimeli, champion d'Europe 2016 chez les espoirs cross country !

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE BRUNX !

En vous inscrivant via BrunX, vous avez la possibilité de collecter

des fonds auprès de vos amis et de votre famille pour financer les cinq associations. En créant votre propre page d'action sur le site de BrunX (<https://support.brunx.be>), vous pouvez lancer votre collecte.

BESOIN DE VOUS DÉGOURDIR LES JAMBES À TEMPS ?

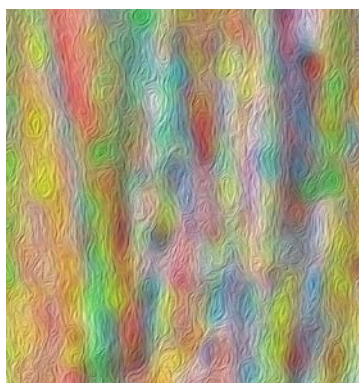
BrunX prévoit des entraînements. Les dates des entraînements sont disponibles sur le site de BrunX.

Nos valeurs : sportivité – mixité – solidarité – respect – transparence !

L'équipe BrunX

BrunX

L'enfer de la femme



Dans les bras ou au quotidien, je suis toujours seul. Je vois des femmes dans les rues, mais quand je rencontre des femmes dans leur solitude, qui se noient dans leur ivresse, nous voulons souvent les aider mais ce n'est pas possible parce que c'est toujours mettre son grain de sel là où il ne faut pas. Car l'ivresse fait dire parfois des choses stupides que la femme ne pense pas toujours. Plus elles sont seules dans leurs tourments et plus elles sont coûteuses mais toujours insatisfaites de leur ivresse. Valeur médicale.

Mettre les personnes à la rue à partir de 18h00 alors que je vais

rentrer au chaud et qu'ils vont galérer jusqu'à 22h00 pour avoir un hébergement d'urgence puisqu'il fait -5 dehors. C'est quelque chose qui est compliqué pour toutes ces personnes, mais disons qu'on échange par des rapports différents. Cela avec les usagers et puis avec nos proches aussi. Ce n'est plus les mêmes rapports comme au quotidien, parce qu'on vous voit différemment, sous une autre forme d'être humain ou humainement ou la discussion devient très difficile et la communication devient un problème au sein du groupe familial.

Christophe Hausse

JOURNÉE DES FEMMES CHEZ DOUCHEFLUX

La Boîte ARC'oudre, activité de l'ARC – Action et Recherche culturelles ASBL –, a organisé une demi-journée d'accueil et de sensibilisation dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes en partenariat avec l'ASBL DoucheFLUX. Cet événement a été conçu à l'intention des femmes vivant dans la rue ou en situation précaire, ainsi qu'aux travailleuses du secteur.



Photos : Rachida Buziarsist

Au programme de la journée, un accès aux douches et aux lavoirs de DoucheFLUX. Une coiffeuse, une esthéticienne, une masseuse et une professeure de relaxation étaient également présentes pour prodiguer leurs soins.

Ça a été un instant de détente qui a permis à ces femmes d'avoir accès à des soins de bien-être, à des moments d'échanges et de partage. La journée a aussi été l'occasion de s'exprimer sur les conditions de vie et de travail dans la rue ou en milieu précaire.

Étaient aussi prévus différents types d'ateliers d'expression et un atelier un peu plus particulier, celui de la Boîte ARC'oudre, où les personnes ont pu retoucher et/ou

customiser les vêtements qu'elles ont pu choisir dans la grande donnerie organisée également par la Boîte ARC'oudre.

Un stand a pu distribuer des pochettes avec des serviettes, ce stand a aussi été un espace où les femmes en difficulté pouvaient trouver des outils et ressources leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie.

TÉMOIGNAGES

- C'est magnifique. C'est la première fois que je viens ici. J'ai pris une douche et ça m'a relaxée. Je suis très satisfaite.
- Je suis en train de me faire belle, je suis en train de me coiffer. Je me sens très bien car aujourd'hui, c'est la journée des femmes. C'est une journée spéciale pour les femmes par les femmes, alors aujourd'hui, je me fais belle. J'arrange mes cheveux par une bonne coiffeuse. Ça devrait être tous les jours, la journée des femmes... Oui, mais malheureusement on ne nous a donné qu'une journée. Je vais encore faire mes ongles et me faire belle.
- C'est très bien, il y a beaucoup de choses. Il y a un atelier pour réparer les vêtements. J'ai vu qu'il y avait une coiffeuse et des dons de vêtements, des réparations d'ordinateurs, plein de trucs. Je trouve qu'on devrait en faire plus. On a toujours besoin de plus... C'est la première fois que je viens à DoucheFLUX et j'espère y revenir. C'est une très bonne idée d'avoir organisé cette journée.
- Ce n'est pas pour diminuer les hommes, mais les femmes ont besoin d'attention et cette journée qui est dédiée à la femme est une très bonne idée.
- Je suis venue ici et j'ai passé un bon moment. J'ai tout aimé aujourd'hui. J'ai été sur les ordinateurs. Je



suis venue prendre des douches plein de fois, je connais tous les gens ici.

- Moi, je suis au Samusocial depuis octobre et je connais DoucheFLUX depuis ce moment. Je trouve que c'est une très chouette ASBL et je trouve ça bien, cette journée de la femme. Ça me permet aussi de rencontrer d'autres femmes, de faire des activités ensemble. Moi je fais l'activité « Expressions » avec des cartes. ça me donne la possibilité de parler, de m'exprimer et aussi de m'aérer la tête. On n'a pas toujours l'occasion, dans la rue, de faire des activités, de prendre soin de soi comme on voudrait.

- Je savais qu'il y aurait cette journée ici aujourd'hui, car à La Fontaine, ils ont distribué des prospectus pour l'annoncer. J'ai pris beaucoup de prospectus et j'ai distribué à des copines et à d'autres femmes.
- C'est très propre, mais je n'ai pas encore pris de douche ici, mais pourquoi pas. Je viendrai le mercredi après-midi, car les autres jours il y a des hommes et ça, ça ne va pas du tout !

Propos recueillis par Melody Navez

LES GENS DISENT N'IMPORTE QUOI, IL NE FAUT PAS LES ÉCOUTER !

Un père discute avec son fils. Son fils dit toujours : « Que vont penser les autres ? »

Un jour, le père et le fils font une balade avec leur âne.

Le père monte sur l'âne et le fils marche à côté. Son fils dit : « Que vont penser les autres ? »

Ils passent devant un groupe de femmes et le groupe d'interpeller le père : « Vous n'avez pas honte de laisser votre fils marcher et vous sur le dos de l'âne ? »

Alors le fils rétorque à son père : « Vois-tu ce que les gens pensent de nous ? »

Suite à cela, ils changent de position, le fils monte sur l'âne et le père marche à côté. Le fils dit : « Que vont penser les autres ? »

Après avoir marché pendant un long moment, ils passent devant un groupe de personnes âgées.

L'aînée d'entre elles prend la parole et s'adresse au fils : « N'as-tu pas honte de laisser ton père marcher alors qu'il est vieux ? De nos jours, les enfants n'obéissent plus aux parents. »

À nouveau, le fils interpelle son père : « Tu vois ce que les gens disent de nous ? »

Le père demande à son fils de monter avec lui sur l'âne. Son fils dit : « Que vont penser les autres ? »

Continuant leur balade, ils rencontrent un groupe de protection des animaux.

Un des militants leur dit : « Comment pouvez-vous être à deux sur cet âne ? Cet âne souffre de porter du poids ! »

Le père décide avec le fils de porter l'âne sur leur dos. Le fils dit : « Que vont penser les autres ? »

Sur leur passage, des gens pensent avoir affaire à deux fous et appellent une ambulance.

Les ambulanciers embarquent le père et le fils.

Conclusion du père au fils : « Tu vois le résultat, quand on fait attention à ce que les gens racontent sur toi ? »

Mohammed Tabib



LES ENFANTS DE L'ÉCOLE UCCLÉ.

UN GESTE d'HUMANITÉ
POUR UN SDF C'EST UN
SOUTIEN.

LES VALEURS ~~DE~~ D'UN SDF NE
SONT PAS ENLEVÉES TANT QUE LE
SDF CONNAIT SES PROPRES VALEURS.

LE SOURIRE POUR
UN SDF EST UNE RICHESSE.

ON NE SOUHAITE JAMAIS QUE
ça arrive à d'autres.

VIVRE OU MOURIR POUR UN
SDF DANS LA RUE ET SA
DERNIÈRE CHANCE.

L'amitié aide nos vies
à être moins difficile.

OÙ LA SOLITUDE EST
PRÉSENTE.

BIEN SÛR QUE
VIVRE DANS
LA RUE, C'EST
UNE INJUSTICE.

AUCUN ÊTRE
HUMAIN NE
PEUT VIVRE
DANS LA RUE.

MERCI
ÉCOLE

« ON NE PEUT PAS PEINDRE DU BLANC SUR DU BLANC, DU NOIR SUR DU NOIR. CHACUN A BESOIN DE L'AUTRE POUR SE RÉVÉLER. » PROVERBE AFRICAIN

Ils se croisent chaque jour en rue souvent sans échanger un regard ou un mot... Ils, ce sont ces sans-abri, ces précaires... Ils, ce sont aussi ces jeunes de 5^e et 6^e secondaire...

Dans le cadre du projet « Un toit pour tous » organisé en partenariat avec la Fédération des maisons d'accueil et des services d'aide aux sans-abri (AMA), les élèves de l'Athénée royal Uccle 1 ainsi que ceux de l'Athénée royal de Jambes ont eu l'opportunité à plusieurs reprises de rencontrer des bénéficiaires de DoucheFLUX.

Reportage filmé, participation à l'émission « La voix de la rue », sur radio Panik, discussions à bâtons rompus sur la vie en rue, les squats... Autant d'occasions pour chacun de découvrir l'Autre, de réaliser l'unicité de chacun d'entre nous, de donner des visages et des histoires aux mots « sans-abri », « précaire » ou « sans-papiers », mais aussi de constater combien les jeunes d'aujourd'hui, souvent stéréotypés comme « dépourvus d'intérêt pour ce qui les entoure », sont sensibles, curieux de comprendre la société et prêts aussi à s'investir dans des actions solidaires.

FORCE

"LES GENS PENSENT SOUVENT QU'ON EST SOLIDAIRES
ENTRE NOUS MAIS C'EST FAUX. LA FACETTE INDIVIDUALISTE
DE NOTRE SOCIÉTÉ N'EST QUE EXACERBÉE ENTRE NOUS."

SOLIDARITÉ

"NOUS SOMMES TOUS DES
HUMAINS AVEC OU SANS ABRIS."

"UN SDF C'EST UNE VALEUR MARCHANDE
SANS EUX IL N'Y AURAIT PLUS D'ASBL,
PLUS DE SERVICE COMME LES RESTO
DU COEUR,..."

HUMANITÉ

VIVRE

"L'AMITIÉ EST UN
INVESTISSEMENT TROP
GRAND POUR NOS VIES."

"UNE DES PLUS BELLES PREUVES D'HUMANITÉ
C'EST QU'ON VIENNE NOUS PARLER."

SOLITUDE

"NOTRE APPARENCE PRIME SUR
LA PERSONNE QUE NOUS
SOMMES."

"ON PEUT ACCEPTER MAIS
PAS ÊTRE PRÉPARÉ."

VALEURS

INJUSTICE

"LE FAIT DE VIVRE
DANS LA RUE
N'ENLÈVE PAS
NOUS."

MERCI

DOUCHEFLUX

Cette double page est le reflet épistolaire d'une de ces rencontres entre Hakim, Christophe, Frank et Abdelkader et certains élèves d'Uccle 1. Elle relate les moments forts de ces échanges et comment ils ont été perçus par les uns et par les autres...

Indéniablement, nous sommes tous et toutes sortis enrichis et grandis de ces rencontres.

Un grand merci à Faïçal, Rabba, Abdelkader, Hakim, Frank et Christophe ainsi qu'à toute l'équipe de DoucheFLUX pour leur disponibilité et leur accueil.

Claire Jouve, professeure à l'Athénée royal Uccle 1



OBJECTION DE CONSCIENCE

Fin février. Souvenons-nous ! L'émoi flirtait alors avec des températures négatives. Mon hôte alluma un feu de bois. Assis au coin de l'âtre, la cheminée refoulait. Nous inhalâmes des nuées. Mais rien qui ne le perturbe. Depuis sa chaise à bascule, absorbé, il regardait l'info du soir. C'est là, entre deux mauvaises nouvelles, qu'il trouva l'occasion de me rappeler combien il est important de s'informer. De rester informé. À cet égard, il me semble sage de réprover cet écran...

À la télé, un reportage. Une mise à jour du triste sort de celles et ceux qui vivent dehors. La séquence nous parle de mesures « grand froid ». Pour illustrer le propos, un trio de sans-logis. Une dame encapuchonnée dans ses couvertures – un simple plan de coupe. Puis deux pauvres bougres. Le premier s'est installé un lit de fortune aux portes de la gare Centrale. Notre « tragédien » n'a rien de ces déguenillés grisés par le manque d'hygiène et l'abus de tord-boyaux. Il est vif. En bonne forme. Il affiche un large sourire et nous explique comment il s'organise. On dirait presque le scout de la veille. Lui qui se disait fier de porter un short par ce froid polaire. Le second est un petit oiseau. Ramassé sur lui-même. Les bras enserrant ses genoux, adossé à un frontispice. Étonnement (!), notre « mendiant » est, lui aussi, d'apparence presque « normale ». À l'exception de son teint blafard, de son poil hérissé... Ce dernier semble la trouver plutôt saumâtre. Malgré cela, tous deux confesseront ne vouloir aucune aide. Au lendemain de cette macabre mise en scène, mon hôte me tend un journal. L'article qu'il souhaite me faire lire fait état des dispositions prises à l'encontre de ces

« Esquimaux » d'un nouveau genre. Eux qui rechigneraient, encore, à l'idée de se faire « décongeler ». À la manière de saint Thomas, mon hôte croit ce qu'il voit. Du journal parlé à la version papier. Pourtant, ce qui s'impose entre les lignes est que nous vivons à l'ère des raccourcis. Du médiocre. Des « grandes » décisions, sans grandes prétentions. De « belles » actions visant le court terme. Le très court terme ! Des militaires sur le pavé. Des mirages... à portée limitée. Mais qu'en pense le maraîcher syrien ? ! Nous vivons petit, pensons petit, agissons petit... Nous vivons à l'ère du 20 heures. De l'intoxication et de la mollesse de l'esprit. Du lait de soja en brique à la critique de la biogénétique. De la dangerosité affichée des écrans aux ressources pédagogiques en ligne. Des dosettes et autres mesurette. Des mesures hivernales et du besoin d'hiberner. Du burn-out, du tapage médiatique. Un chaos bien dirigé. Faisant du « sauvetage » des sans-abri de l'ordinaire. Une banalité « confondante ». Un marronnier. Les soldes, un jour de scrutin. De sorte que le spectateur ait à s'en émouvoir. Unaniment, et à heure dite. Nous vivons à l'ère des illustres initiatives. Des rassemblements sur

Coup dur !



zme - 2018

la voie publique et des cessations volontaires du travail. D'actions citoyennes, sans résultat durable. De ces indignations compulsives. Des croyances, des mythes et des grandes certitudes. De l'art de se donner bonne conscience aux sentiments affectés de ne pas être resté les bras croisés. Le tout se révèle aussi profitable qu'une pièce de cinquante cents abandonnée à un gobelet en piteux état. Une nuit, une douche, un sandwich, un café... Et puis ? Un numéro d'urgence dont l'accueil téléphonique se trouvera fort dépourvu... Et puis ? Une ordonnance de police invitant à des arrestations administratives. Et puis ? Une vingtaine d'abris en carton innovants, un igloo synthétique... Et puis ? Une charité bien ordonnée... à brève échéance. À la mi-mars, pour le téléphage lambda et le lecteur de canards, les aléas de l'hiver ne seront plus qu'un lointain souvenir. « Bientôt la chasse aux œufs ! » De cette fraîche anxieuse, tout comme de la « question sociale » ou des mesures du moment (anti-SDF !), la plupart des « actifs », pour ne pas dire tous, s'en laveront les mains. Et le passant se remettra à passer, et à détourner le regard. Le « clochard », alors, renoncera à sa « notoriété »



et aux « grands » dispositifs. Il laissera le tout au placard. D'ici à la froidure prochaine. Lui a-t-on seulement laissé le choix ? Alors, dans l'indifférence générale, lui continuera à braver les trois « F » – froid, faim et fatigue. Quatrième consonne de l'alphabet latin, au cube, dont nous aurions bien tort de sous-estimer les effets funestes. Mais à cela, préférons avoir la berlue.

OBJECTION DE CONSCIENCE

Croire le froid, à intervalle régulier, plus assassin que ces acolytes. La disette. L'abattement. L'insécurité ou l'autodépréciation. Et que dire du manque d'hygiène ? De la maladie ? Et de l'impératif financier de l'hôpital dit « social » ? Sans omettre les atteintes à la dignité ! Puis la discrimination envers la couche sociale inférieure qui, dois-je le rappeler, ne saurait être moins condamnable que l'islamophobie, l'homophobie ou le sexisme... Qu'en pensez-vous ? !Soyez-en sûrs, le « frisquet » de la mauvaise saison n'est définitivement pas le « tueur en série » annoncé. Et, moins encore, l'instigateur de ce crime organisé. Il est tout autre. Maints à être impliqués. Néanmoins, il fallait comme toujours trouver un bouc émissaire. Un

« brol » qui fasse froid dans le dos. Un « bateau » qui vous glace les os. Noyer le poisson. De quoi enfumer l'honnête citoyen. Le faire frémir. Et par là même, détourner son attention des finasseries politiciennes. En l'espèce, l'épidémie de sans-abrisme au prix de cette insidieuse politique de réinsertion sociale aussi efficiente qu'un cautère sur une béquille. Sciemment ? En ce sens, que penser des coups de théâtre, des ajournements et des camouflages menés, de main de maître, par les AS (Assistants Sociaux) des centres publics d'action sociale ? Je peux vous en parler. J'en ai rencontré des pelotons entiers. J'y consacrerai, dans un prochain article, le temps nécessaire à préciser la frénésie de cette machine à produire du crève-la-faim, à l'excavateur, et à broyer les limites de la raison. L'idée même de s'en sortir... À qui profite le crime ? Peu me chaut ! Mais que l'on se garde bien de tenter de me faire entendre que le sans-abri se complait dans sa mouise et ne désire en rien se faire aider. Personnellement, sur le terrain, je n'en ai rencontré aucun. Pas un seul. Et vous, qu'en savez-vous ? Les avez-vous approchés ? Si ce n'est du haut de votre chaise à bascule. Histoire de nous forger une opinion, solide, bien loin de notre « causeuse » au Parlement, au bureau ou au café du coin, bien loin de notre poste de télévision, pourquoi ne pas imaginer un service humain ? Construit sur du tangible, de l'authentique. Non ! Rien de militaire ou de citoyen. Juste un « petit » service rendu. Par soi, et à soi-même. Une aventure intérieure, en quelque sorte. Une éclosion. Rien qu'une petite semaine, au cœur d'un quotidien fait de courants d'air, d'effluves excrémentiels et de rêves éveillés. Un univers particulier, qui bercerait nos jours et nos nuits étoilées. Une jonction qui marquerait à l'indélébile notre âme, notre cœur. Une occasion unique. À vivre pleinement. Entre le

sentiment de n'avoir strictement plus rien à faire et de n'avoir absolument nulle part où aller. Aussi, de ne rien y pouvoir. Une vie sans dessus, sans le sou... avec tout ce qu'elle comporte d'enrichissant, de constructif et de valorisant. Au terme d'une telle expérience – j'en suis intimement convaincu –, la plupart, pour ne pas dire tous, retrouveraient le sens premier de ce que veut réellement dire « être solidaire ». Le sens du concret. Alors, seulement, à mille lieues des « actions » gouvernementales stériles¹, aussi sordides que les affaires de fraude sociale, nous y apporterions, non pas des péroraitions précaires ayant vocation à goudronner l'état de précarité des plus précarisés, mais bien un remède définitif. En attendant, je m'étonne qu'un collectif citoyen rassemblant des « actifs », des défavorisés et plus si affinités ne se soit pas encore constitué partie civile. À seule fin d'assigner l'État en justice. Au motif de terrorisme intellectuel et de non-assistance à personne en danger. Dès lors que toute personne mérite un respect inconditionnel et des conditions de vie digne – tout au long de l'année et sans restriction, aucune. Ce qui s'avère n'être plus qu'un lointain souvenir pour bon nombre d'entre nous. Un nombre croissant, intentionnellement tenu à l'écart des fabriques de viennoiseries.

Vive le Roi, la loi, la liberté !

Didier Declaye

1. Le terme est réfutable, attendu que les chiffres du chômage n'ont de cesse de décroître.



MOI, COMME COACH AU BX BRUSSELS

Le coach a une place très importante dans notre club chaleureux, il travaille trois fois par semaine avec les jeunes et porte ainsi les croyances et les valeurs de BX Brussels sur le terrain.

Année après année, il essaye de donner une expérience unique et agréable aux jeunes. Il doit aussi être un réel moteur, sachant gérer les situations difficiles ; pas comme un entraîneur qui peut juste se concentrer sur les aspects footballistiques et tactiques.

Chaque coach a son propre style et c'est une bonne chose ! Mais cela nécessite certaines compétences : être capable de travailler avec les jeunes, être prêt à améliorer ses propres compétences, être en mesure de travailler en groupe, mesurer l'impact du message et adapter le message à l'âge des jeunes. Il n'existe pas de coach « idéal », chacun dispose de points forts et de points faibles. Cela nous permet d'éviter d'avoir des coaches identiques. Le fait que chaque coach ait sa propre identité garantit la diversité. La recherche scientifique a développé des listes de compétences pour les coaches de football et les accompagnants des jeunes : établir une relation de confiance entre les jeunes, savoir animer un groupe et avoir des facilités à communiquer de manière positive. Il faut faire preuve de patience, de résistance au stress et aussi de capacité d'écoute et de dialogue pour évaluer les situations individuelles, familiales et sociales. En termes de connaissances, il faut être au courant des différentes techniques d'éducation. Évidemment, il faut aussi être bon en pratique footballistique.

Le rôle du coach est très important, il doit servir de modèle ! Un coach qui ne connaît pas les règles lui-même donne un mauvais signal aux

jeunes, qui ne doivent pas copier ce genre de comportement. Une bonne organisation et une bonne préparation sont aussi importantes que l'exactitude, elles donnent une structure solide à l'entraînement. Une telle structure facilite le processus d'apprentissage. C'est tout à fait l'inverse pour un coach qui invente des exercices sur place et qui perd les jeunes de vue.

Comme la ponctualité, le fair-play remplit une fonction d'exemple. Un coach doit agir d'une façon exemplaire et honnête, conscient de son rôle, il faut qu'il s'oppose à ceux qui commettent des infractions, bénignes ou graves. Les jeunes doivent être inspirés par une attitude positive. La responsabilité du coach ne se limite pas à ce qui se passe sur le terrain, il doit aussi entrer en contact avec les parents qui hurlent à côté du terrain tant pendant les entraînements que pendant les matchs ; avec les arbitres ou les adversaires. C'est agréable lorsque les parents sont absorbés par le jeu, à condition que tout se déroule dans une atmosphère positive.

En tant que coach et ambassadeur de BX Brussels, je respecte le fair-play, je reste concentré sur la progression et les aspects positifs. Attentif à l'aspect social et sportif, j'aide les jeunes à former leur projet de vie,



en partant des talents des enfants et adolescents pour qu'ils puissent grandir dans un environnement stimulant et aussi découvrir et développer une large palette de compétences. Un bon contact avec les enfants et les jeunes aide le coach à partager des valeurs de respect, de solidarité, d'effort et d'ouverture. Il permet aussi de créer et d'étendre le réseau des connaissances des jeunes.

Alem Abdelkader



LE RACISME ET LA DISCRIMINATION

Le 21 mars, c'était la journée internationale contre le racisme et la discrimination. Pourquoi juste une journée ? Cette célébration devrait se dérouler tous les jours de l'année. Ces témoignages attestent que le racisme et la discrimination sont toujours bien présents. Des personnes en sont victimes.

Il faut lutter contre la haine et l'agression, contre la discrimination, le racisme et les inégalités.

Le 21 mars, on peut ainsi assister à des films, des concerts, un festival de courts-métrages. Toutes ces occasions afin de sensibiliser les gens.

Le racisme et la discrimination violent le droit fondamental d'égalité des êtres humains et doit être combattu. Tout être humain a droit au respect, quelle

que soit son apparence physique, sa religion, sa culture ou son ethnie.

Le racisme est un schéma de pensée (conscient ou inconscient). Une manière spécifique de concevoir le monde et les êtres humains les uns par rapport aux autres, qui se traduit par des actes, des paroles, des attitudes ou des comportements.

Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal, à son détriment.

Il peut aussi arriver qu'on se sente supérieur, en tant qu'homme face aux femmes.

Le racisme peut aussi être une réaction face à l'insécurité que l'on peut ressentir.

TÉMOIGNAGES

Je suis brésilien.

Je m'appelle Victor-Hugo.

Le visage d'un Nord-Africain.

On avait fourche à bécole : avec cinq copains de classe, on est sortis de bécole, on s'est dit « on va prendre l'air ».

Sur une place pas très loin de bécole, nous étions dans un skatepark et nous discussions tranquillement.

Trois policiers se sont dirigés vers nous.

Ils nous ont demandé nos noms.

Lorsqu'ils se sont adressés à moi, je leur dit « Victor-Hugo ».

Ils croyaient que je me moquais d'eux, surtout que j'ai une tête de Nord-Africain.

Ils avaient un air bizarre, pas très sympathique.

« Vos papiers ! »

Mon cœur battait la chamade, ça m'a stressé.

Ils se sont passé ma carte identité : il était bien marqué Victor-Hugo.

Que serait-il arrivé si je n'avais pas eu mes papiers ?

Parfois, il y a des personnes qui ont le visage d'un délit de sale gueule.

Layla

J'ai été souvent victime de discrimination à l'école.

Les professeurs donnent des explications générales.

Après, il faut passer à la pratique informatique.

Les professeurs font souvent la différence entre certains élèves.

Le fait de plus expliquer la pratique à un élève qu'à un autre sans lui faire de remarques déplaisantes.

Mais lorsque je demande des explications au professeur : « Oui, mais je l'ai déjà expliqué. »

Ils font tellement de remarques déplaisantes que je me sens mal.

À peine il arrive près de moi qu'il est déjà parti, donc je n'obtiens jamais de réponse à mes questions.

Je me sens dans des émotions inconfortables. Des moments où je suis en ébullition spontanée.

Mais je reste toujours calme, calme.

Alors je maîtrise mes émotions, et je prends sur moi.

Comme je veux apprendre, je rame, je rame, souvent seule ou je vais demander des explications aux autres élèves.

Il faut beaucoup pour me décourager, je m'accroche très fort pour ne pas tomber.

J'entends souvent les professeurs dire : « Oui, mais je ne veux pas perdre mon temps avec certains élèves ! »

Parfois, c'est une question de race, ou d'âge.

C'est la période de la discrimination et du racisme, permettez-moi de vider mon sac, de me décharger.

Au travail

AZMA

Lorsque l'on est étranger... (je suis infirmière).

Pour être appréciée dans le travail, il faut donner de ses tripes.

Certains vont reconnaître vos efforts et vous apprécier, d'autres vont mourir de jalousie.

Mais il faut souvent subir et ne rien dire, c'est mon caractère.

Il y a plein de choses à vous raconter, ce sera pour plus tard.

Aziz Malika

MES EXPÉRIENCES À L'ACCUEIL DE NUIT POINCARÉ DU SAMUSOCIAL, ALIAS « MAISON DE L'HORREUR »

Depuis quelques mois, Napoléon fréquente les services du Samusocial. Il est effaré par toutes les anomalies constatées, anomalies méconnues. C'est un sujet tabou, il y a des non-dits, parce que les gens ont peur de prendre la parole, au risque d'être exclus et de se retrouver à la rue. C'est la raison pour laquelle Napoléon a choisi d'écrire dans l'anonymat.

LA CRIMINALITÉ

Le Samusocial est pire que la prison. Un travailleur dans la salle d'accueil nous regarde comme il le ferait avec un criminel, il nous examine des pieds à la tête, comme si on avait quelque chose à cacher.

Il est vrai qu'il y a des criminels, qui utilisent de la drogue, qui ont des armes, qui ne sont pas contrôlés. Les plus forts prennent la place des autres. Mais, pour autant, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac.

L'ACCESSIBILITÉ

Il faut téléphoner à partir de 14 h. Une fois, j'ai téléphoné de 14 h à 20 h, sans arrêt ni résultat. Après, ils m'ont dit qu'ils avaient rencontré un problème technique, ce qui a signifié pour moi une nouvelle nuit à la rue.

Le bâtiment « Haren » [géré cette année par la Croix-Rouge, CAW et Médecins du Monde] est bien et

propre, mais c'est trop loin. Il faut prendre le tram 55, arrêt Bordet. Mais qui sait payer un ticket tous les jours ?

LA SANTÉ

Au Samusocial, la situation est pire que l'année dernière. Ils refusent même parfois l'accès à des personnes malades. Il est significatif – j'ai mené mon enquête – que certains travailleurs ignorent que « Samusocial » veut dire « Service d'aide médicale d'urgence sociale ».

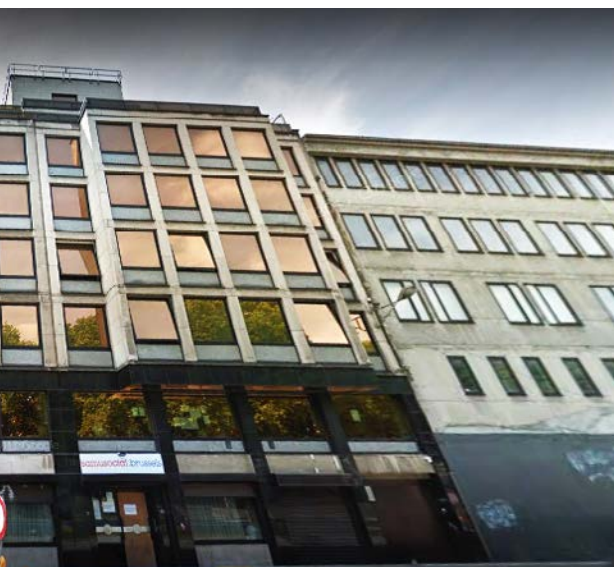
Médecins du Monde vient deux fois par semaine, le mardi et le dimanche, de 19 h à 22 h. L'endroit où les consultations ont lieu est très sale, on doit se protéger des mauvaises odeurs. Il règne au Samusocial plein de maladies contagieuses, comme la gale, la toux et la grippe. Hier, j'étais malade et je voulais voir un médecin, mais ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place, parce qu'il y avait trop de monde. Il n'y avait qu'un médecin pour 350 personnes.



Ils m'ont dit : « Revenez demain », mais je ne sais pas si je serai encore vivant.

Dans le bâtiment, il y a toujours des infirmiers du Samusocial, qu'on ne peut rencontrer qu'un jour sur deux. Pour les voir, il faut prendre un ticket dans la salle d'attente, mais ces tickets sont limités. S'il n'y en a plus, il faut attendre le lendemain. Et si l'infirmier n'est pas présent, il est remplacé par un travailleur du Samusocial qui n'est pas diplômé. La seule chose qu'il sache faire, c'est donner des antidouleurs. Quelle que soit la maladie dont on est atteint, on reçoit toujours du paracétamol (publicité gratuite). Le cœur, les jambes, le cancer, le sida, une rage de dents ? « Prenez un Dafalgan » (publicité gratuite no 2). Le producteur de Dafalgan s'enrichit grâce aux sans-abri bruxellois. Il prétend qu'on attrape le cancer ou le sida

RÉACTION DU SAMUSOCIAL EN PAGE 18



Source : Google Maps

en se promenant à pieds nus. Tu en ressors encore plus stressé alors que tu étais venu demander un soutien.

LA SALETÉ

Dans le bâtiment Poincaré, il y a 5 étages comprenant 2 à 3 dortoirs de 30 à 40 lits. Les coussins et les couvertures ne sont pas toujours propres. Parfois on y voit des taches de sang et des poux. Je dors seulement entre les draps, qui sont lavés chaque nuit : ouf !

Maintenant, tout le monde se gratte partout. C'est quoi ? On ne sait pas. Personne ne donne d'explication.

L'espace douches n'est pas chauffé et l'eau est tiède. L'état des douches est déplorable, si bien que beaucoup y renoncent. L'eau des lavabos est carrément froide. Par terre, c'est très sale et il n'y a personne ni rien pour nettoyer.

Un jour, je suis tombé sur un moustique dans mon plat du soir...



LA SÉCURITÉ

On dort mal à cause de la peur constante d'être volé pendant son sommeil. Personne ne veille à la sécurité. Les travailleurs restent au rez-de-chaussée plutôt qu'aux étages et se racontent leurs vies. Mon médecin a voulu me prescrire des somnifères, mais je ne veux pas en prendre parce que je dormirais trop profondément, au risque d'être volé.

Le samedi 13 janvier au matin, ils ont voulu réveiller un jeune homme, mais il ne bougeait plus : il était mort. La cause ? On ne sait pas. C'était comme un tas de poussière ou un moustique. C'était comme si rien ne s'était passé. On ne sentait pas qu'un homme était mort. Si le personnel avait perdu quelqu'un de sa famille, il aurait réagi autrement.

IRRESPECT

Très souvent, la nuit, entre 2 h 30 et 4 h du matin, un travailleur « article 60 » ouvre des sacs-poubelle dans le couloir juste à côté de la porte du dortoir, et quelquefois même à l'intérieur, en faisant un maximum de bruit, pour que le sac soit bien ouvert... et pour nous empêcher de dormir ?

Le matin, la lumière est allumée, un « Bonjour ! Il est 7 h ! Levez-vous ! » retentit dans le dortoir. Et les draps de la personne qui reste couchée sont arrachés. Les toilettes ne sont pas propres.

Un jour, un travailleur a insulté un usager, en boucle, sur le thème : « Nique ta mère, et nique ton dieu ! » L'usager n'a pas osé réagir, de peur d'être mis dehors, et les autres travailleurs, témoins de la scène, n'ont pas moufté. Et quelqu'un s'en est plaint à un supérieur, avec des mots, oui, très durs : c'est inacceptable de traiter les gens comme ça ! Celui qui fait ça est un animal... Résultat : rien, pas de changement.

CONCLUSION

Vive madame Pascale Peraita !

Napoléon*

*Prénom d'emprunt (pour que l'auteur puisse avoir encore accès au Samusocial)



RÉACTION DU SAMUSOCIAL AU TÉMOIGNAGE DE « NAPOLÉON »

C'est avec grande attention que la direction du Samusocial a pris connaissance du témoignage de « Napoléon » partageant son ressenti dans le cadre de ses séjours au centre Poincaré.

Ce témoignage nous parvient alors même que nous nous trouvons dans une démarche de réflexion sur certains aspects de notre fonctionnement, notamment sur le vécu des usagers au sein de nos structures.

Sans chercher à commenter chacune des affirmations de l'auteur, nous sommes particulièrement sensibles aux remarques relatives à la qualité de l'accueil (hygiène, sécurité, attitude respectueuse des travailleurs...). Nous sommes parfaitement conscients que les grands centres d'hébergement tels que le centre Poincaré engendrent une certaine promiscuité, au vu du nombre important de personnes accueillies.

Conformément à notre procédure interne de plainte, une enquête est actuellement menée afin de comprendre comment certains agissements inacceptables relevés par « Napoléon » ont pu se produire, mais également afin d'identifier leurs auteurs.

Dans cette logique, nous invitons « Napoléon » à nous rencontrer afin de nous permettre de contextualiser le plus précisément possible les comportements qu'il dénonce et que nous condamnons avec la plus grande fermeté. Nous garantissons le respect le plus strict de son anonymat.

Par ailleurs, nous tenons à préciser que, dans la foulée du renouvellement récent de notre conseil d'administration, un groupe de travail mis en place par la direction du Samusocial se penche sur l'analyse des points relatifs à

la qualité de l'accueil. À cette fin, un premier groupe de parole est à présent actif afin d'entendre et de recueillir les impressions, les critiques et les témoignages des usagers de nos services.

L'objectif de notre réflexion actuelle est la définition et la mise en place de mesures permettant d'offrir un accueil plus qualitatif dans le cadre de grandes structures d'hébergement qui, sur certains aspects, sont loin d'être optimales mais restent néanmoins indispensables.

Si certaines mesures peuvent être rapidement implémentées, d'autres nécessitent certaines remises en question plus fondamentales et demandent plus de temps.

Nous remercions déjà nos différents partenaires de faire preuve de patience, de compréhension et de soutien durant cette phase de transition qui ne fait que commencer.

Nous restons à votre disposition pour toute question.

La direction



Photo : Aube Dierckx



APOROPHOBIE

Pour que quelque chose existe dans la conscience collective, il faut lui donner un nom. Mettre un nom sur ce qui se passe et que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir, c'est ce qui a été fait par la philosophe Adela Cortina. Une réalité qu'on préfère ignorer : la peur, l'aversion, le rejet envers les pauvres. L'aporophobie, un phénomène à la racine du racisme et de la xénophobie, lesquels s'étendent dans l'aisé monde occidental.



Adela Cortina (1) a forgé ce concept en 1995 dans un article (2) pour l'ABC Cultural, à partir des mots grecs aporos (sans ressources) et phobos (panique, peur), et l'a actualisé dans des travaux académiques et des articles jusqu'à l'imposer, malgré les réticences des éditeurs aux mots étranges, comme titre de son dernier livre : Aporophobie, le rejet du pauvre (Paidós, 2017).

Récemment, le néologisme a été incorporé au Dictionnaire de la langue espagnole (3) et la Fondation de l'espagnol urgent l'a déclaré mot de l'année 2017 (4). Dans les années précédentes, on trouve « populisme », « réfugiés », « selfie », « escrache ».

Dans le mot « aporophobie », la fondation a trouvé non seulement un terme très signifiant mais aussi une rareté linguistique : une voix avec un auteur connu et une date de naissance.

Selon Adela Cortina, l'aporophobie nourrit le rejet des immigrés et des réfugiés. On ne les rejette pas parce qu'ils sont étrangers, mais parce qu'ils sont pauvres. Nul ne s'oppose à ce qu'un cheikh s'installe dans un pays européen ni à faciliter la résidence à un footballeur de renom. Les yachts sont mis à quai sans souci au littoral méditerranéen alors que les pateras font naufrage en essayant d'y arriver.

POURQUOI TRUMP N'A-T-IL PAS PROPOSÉ DE CONSTRUIRE UN MUR DANS LE NORD DES ÉTATS-UNIS POUR SE PROTÉGER DU CANADA ?

La haine du pauvre s'exprime aussi avec les exclus de son propre pays : selon l'Observatoire Hatento (initiative sociale pour dénoncer les agressions contre les sans-abri), 47 % de ceux qui habitent dans la rue ont été victimes de délits de haine. Par leur situation d'exclusion, ils sont aussi les plus vulnérables.

La récession économique a exacerbé la peur de la pauvreté, car elle nous fait entrevoir notre vulnérabilité. Le meilleur employé de l'entreprise la plus sûre peut subitement se retrouver dans la rue sans moyens de survie.

Mais pour que la peur se transforme en rejet il faut un processus mental qui annule la compassion et l'empathie. Ce processus est causé par l'idéologie, il s'active lorsqu'elle signale les pauvres comme coupables de leur pauvreté, quand elle affirme que la pauvreté n'est pas le fruit des conditions structurelles qui laissent certains dans le fossé, mais le résultat d'une indolence, d'une erreur individuelle ou d'une culpabilité personnelle. Dans cette idéologie, les pauvres sont perçus comme une menace. Les culpabiliser annule l'empathie et permet qu'on les ignore et même qu'on les persécute. Et tout ça se passe dans un moment de forte augmentation des inégalités.

Texte: Milagros Pérez Oliva, 2018

Traduction et coordination : David Tremblay, 2018

Texte original (en espagnol): https://elpais.com/elpais/2018/01/03/opinion/1515000880_629504.html

The author: <http://newsphericalnews.blogspot.be/p/milagros-perez-oliva-professional.html> (en anglais)

Lisez cet article en néerlandais à la page 20.

(1) Adela Cortina

https://es.wikipedia.org/wiki/Adela_Cortina

(2) Article en espagnol sur ABC Cultural (Espagne), 1/12/1995: <http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/cultural/1995/12/01/063.html>

(3) RAE (en espagnol). <http://dle.rae.es/?id=3FfFecJ>

(4,1) Palabra del año 2017 (en espagnol). <https://www.fundeu.es/recomendacion/aporofobia-palabra-del-ano-para-la-fundeu-bbva/>

(4,2) Word of the Year 2017. <http://newsphericalnews.blogspot.be/p/blog-page.html>

(5) Observatorio Hatento (en espagnol). <http://hatento.org>



APOROFOBIE

Of angst voor de arme, is actueler dan ooit.

Adela Cortina (1) bedacht in 1995 (2) de term «aporofobie». «Om iets in het collectieve bewustzijn te laten bestaan, moet je het een naam geven, een naam geven aan wat er gaande is en wat men niet ziet of niet wil zien.» Meer dan 20 jaar later publiceerde ze in het Spaans het boek «Aporofobia: el rechazo al pobre.» (Paidós, 2017) (Aporofobie, de afwijzing van de armen). Onlangs werd het neologisme «aporofobie» opgenomen in het woordenboek van de Spaanse taal (3) en de Stichting van de Spanjaarden in Nood verklaarde het tot het «Woord van het jaar 2017» (4). De economische recessie heeft overal in het westen de angst voor armoede versterkt (een beetje minder comfortabel) omdat het ons onze kwetsbaarheid liet zien. Oh, de tijd is gestopt!

Barcelona heeft de deuren geopend voor de Euro-Mediterrane Conferentie om centrale kwesties in de landen van het Middellandse-Zeegebied aan de kaak te stellen, zoals terrorisme, vredesprocessen en immigratie.

Zoals het de laatste tijd in de mode is, zullen deskundigen van allerlei soort zeggen dat racisme, xenofobie en religieus fundamentalisme de grootste obstakels zijn bij het oplossen van onze gemeenschappelijke problemen. Maar de waarheid is dat de basis van dat alles steeds hetzelfde is, namelijk de «aporofobie».

De term komt niet voor in het Woordenboek van de Koninklijke Academie (van de Spaanse taal), maar het zou gecreëerd moeten worden, al was het alleen maar om ons in staat te stellen om met één enkele naam de authentieke etiologie van zoveel sociale pathologieën te diagnosticeren. Omdat het Middellandse-Zeebekken niet dat

van de Mississippi is, lijken onze steden ook niet op die van het Verre Westen, waar ze bang zijn voor de vreemdeling die wellicht een gevaarlijke schutter is. Haat tegen de vreemdeling of tegen het andere ras wordt hier niet geboren als ze niet ook komt met de trieste toevoeging van de «armoede», een ziekte waaraan ook het thuisfront al heel haar leven lijdt, en erger nog, de arme ouder is niet alleen een gevaar: hij is een schande.

De deuren openen naar de Arabier die overloopt van petroleum-dollars, naar de Joodse koopman, naar de zigeuner die indruk maakt met zijn «jet»

Het is de «arme» (de «aporos») die stoort, in plaats van de buitenlander (de «xenos»). De rijke buitenlander is altijd welkom: de deuren openen naar de Arabier die overloopt van petroleum-dollars, naar de Joodse koopman, naar de zigeuner die indruk maakt met zijn «jet». En dezelfde deuren zijn gesloten voor de zigeuner die in marginale buurten sigarettenblaadjes verkoopt aan de Dominicaanse huishoudhulp. Het gaat hem niet zozeer om de bombastische termen - vreemdelingenhaat, racisme - of minder nog om de haat tussen de drie monotheïstische religies, vertakkingen uit een gemeenschappelijke stam, zo dicht wat hun geboorte betreft en hun levensoriëntatie. Het gaat hem om de ellende en de poging tot dialoog



om deze te trachten overwinnen, als we echt mediterrane willen zijn.

De Middellandse Zee is, tenminste als we vanuit Socrates vertrekken, een plaats van dialoog, omdat de zeeën de neiging hebben om het verschil en de overeenkomst van diegenen die van de overkant komen, te waarderen. Het eerste thema van deze dialoog moet vandaag het integreren van de «aporos», zijn, de behoeftigen, die moeten kunnen genieten van wat hen toekomt vanaf de geboorte, genieten van een materieel en cultureel waardig leven.

Tekst: Adela Cortina, 1995

Vertaling: Lode van de Velde, 2018, <https://e-libera.weebly.com>

Curator:
David
Trembla,
2018

**Lees ook
het artikel
op p. 19**



Adela Cortina

(1) Adela Cortina: https://nl.wikipedia.org/wiki/Adela_Cortina

(2) Artikel op ABC Cultural (Spanja), 1/12/1995: <http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/cultural/1995/12/01/063.html>

(3) RAE (in Spaans). <http://dle.rae.es/?id=3FfFecJ>

(4,1) Fundéu (in Spaans). <https://www.fundeu.es/recomendacion/aporofobia-palabra-del-ano-para-la-fundeu-bbva/>

(4,2) Word of the Year 2017. <http://newsphericalnews.blogspot.be/p/blog-page.html>